

Un continent à la géographie incertaine façonné par une histoire productrice de valeurs

L'essentiel

L'Europe a une configuration particulière. Considérée parfois comme une presqu'île du continent asiatique, elle forme un continent morcelé qui rend sa géographie incertaine. Cette géographie est aussi mouvante selon les époques qui génèrent la constitution d'empires éphémères, sa fausse simplicité mettant en évidence une histoire riche où se mêlent une multitude de peuples, lesquels forgèrent des identités successives ou antagonistes.

Cette histoire productrice de valeurs construit une identité singulière qui tire son origine de la guerre et de la colonisation comme des expériences des nationalismes et des totalitarismes. Elle justifie enfin, après 1945, la recherche d'un projet politique fondé avant tout sur la paix, dans un contexte où l'Europe, rendue exsangue par deux guerres mondiales qu'elle a provoquées, doit se reconstruire grâce à l'immigration. La construction européenne est l'aboutissement ultime de cette logique.

- ➔ Comment la géographie physique de l'Europe façonne-t-elle ce continent ?
- ➔ Quels sont les apports de l'histoire sur les identités de l'Europe ?
- ➔ En quoi les nationalismes ont-ils pu rendre nécessaire et engendrer la construction européenne ?

Les dates indispensables

- À l'échelle protohistorique...
- **800 000 à 400 000 ans avant J.-C.** : « Anténéandertaliens », populations représentées notamment par l'homme de Tautavel (-450 000 ans), le « Français le plus ancien ».
- **300 000 à 30 000 ans avant J.-C.** : premières traces de peuplement néandertalien en Europe.
- **6900 avant J.-C.** : formation de la mer Baltique.
- **6000 avant J.-C.** : la Méditerranée pénètre l'actuel détroit des Dardanelles, puis celui du Bosphore. Il s'ensuit, vers -5500, la formation de la mer Noire qui était auparavant un lac d'eau douce.
- **5500 à 4800 avant J.-C.** : première culture indo-européenne dans la steppe pontique, au nord de la mer Noire. La langue de ses habitants, les Proto-indo-européens, est à l'origine d'une grande majorité des langues parlées en Europe (Albanais, Baltes, Celtes, Germains, Grecs, Latins, Slaves, Arméniens).
- **VI^e siècle avant J.-C.** : apparition du mot « Europe » qui désigne d'abord pour les Grecs qui l'inventent la région continentale située au nord de Corinthe, puis les terres qu'ils découvrent peu à peu au nord du Bassin méditerranéen. Plus au nord se développent des civilisations protohistoriques, essentiellement les Celtes et les Germains.

Les chiffres incontournables

- Superficie de l'Europe : **10 392 855 km²** (= 1/3 de l'Afrique ou 1/4 de l'Asie ou de l'Amérique, près de 7 % des terres émergées du monde)
- Densité : **71 habitants/km²**
- L'Europe est constituée de **49 pays** (en comparaison, les États-Unis d'Amérique sont constitués de 50 États fédérés auxquels s'ajoutent le district de Columbia)
- Population : **733 millions d'habitants** (2007)
- Principales langues : albanais, **allemand**, **anglais**, **espagnol**, **français**, grec, hongrois, italien, néerlandais, polonais, portugais, roumain, russe, langues scandinaves, serbo-croate, ukrainien
- Principales chaînes de montagne européennes : l'**Oural**, le **Caucase**, les **Carpathes**, les **Alpes**, les **Apennins**, les **Pennines**, les **Alpes scandinaves**

1. Une géographie incertaine

A. Une fausse simplicité



Carte étape

Les pays de l'Union européenne et leurs capitales

→ en couleur dans le cahier central

de chemins, l'Oural est devenue la limite qui met l'accent entre deux équilibres : l'Europe et l'Asie. Pourtant, si cette chaîne de montagnes qui ne dépasse pas les 2 000 mètres, qui est aisément franchissable et qui par le sud se termine par une plaine, a été choisie comme limite naturelle, elle constitue une réponse plus géopolitique que proprement géographique. En effet, sous Pierre le Grand, l'Oural séparait le cœur historique de l'Empire russe d'un territoire neuf, l'Asie, moins bien connu et envisagé surtout comme une ressource.

Pour les géologues et les géographes, l'Europe est une presqu'île du continent asiatique. Ils admettent que ses limites sont : à l'ouest, le long de l'Atlantique, les côtes du Portugal, de l'Espagne, de la France, du Royaume-Uni et de l'Islande; au nord, au-delà de la Norvège, l'océan Arctique; à l'est, la barrière de l'Oural; au sud, les côtes de la Méditerranée avec la Grèce, l'Italie, la France et l'Espagne. Si on ajoute qu'aucun point de ce territoire ne se trouve à plus de 700 kilomètres de la mer, on aura une idée de son apparente simplicité.

Car le problème se complique quand on regarde vers l'est. Où s'arrêtent les frontières de l'Europe? L'historien russe Tatichtchev (1686-1750), repris par le général de Gaulle, dit : l'Oural. Ressenti par les voyageurs comme un faisceau de routes, une croisée

“

Exiger de l'Europe qu'elle s'unifie comme l'Amérique ou la Russie, c'est la méconnaître à fond du point de vue théorique et, pratiquement, vouloir sa ruine. Si tout va bien, une nouvelle unité d'ordre supérieur se constituera au-dessus des nations, lesquelles subsisteront, du reste, avec leur ancienne vigueur.

Hermann von Keyserling, *Analyse spectrale de l'Europe*, 1928.

L'Europe est aussi un continent morcelé qui s'étend sur des îles aussi éloignées que la Crète et les Canaries. Découpée en de nombreuses presqu'îles, elle est trouée de mers intérieures (Méditerranée, mer Baltique, mer du Nord). Elle couvre 10,5 millions de km² et représente 6,75 % des terres émergées. C'est le plus petit des continents, l'un des plus contrastés au plan géographique et le plus morcelé politiquement (une quarantaine d'États).

Grâce à sa façade maritime importante, le vieux continent est très ouvert sur le monde. Ses climats sont variés car l'Europe présente une grande diversité de paysages et de reliefs. Presque entièrement situé en zone tempérée, sa moitié occidentale, sur les côtes de l'océan Atlantique, bénéficie d'un climat océanique doux et pluvieux (forêts de feuillus et prairies dominent le paysage). Le climat continental règne au centre et à l'est, avec des hivers

froids et secs, enneigés, et des étés chauds et pluvieux. Au sud de l'Europe, le climat méditerranéen domine sur la côte d'Azur, en Italie et en Grèce, sur la côte orientale de l'Espagne. Il est très chaud et sec en été, tandis que l'automne et le printemps sont doux mais très humides (violentes averses). Hormis ces trois principaux climats, il y a un climat montagnard situé sur les grands reliefs de l'Europe comme les Alpes et le mont Oural, avec des pluies en plaine et de la neige dans les altitudes élevées (sauf en été). Enfin, tout au nord, en Laponie (nord de la Norvège, de la Suède et de la Finlande), règne un climat polaire très froid toute l'année (avec un peu d'humidité en été).

Ces atouts géographiques ont facilité son peuplement depuis la Préhistoire. Au sens large du terme, l'Europe comprend environ 800 millions d'habitants, ce qui fait d'elle le troisième foyer de peuplement après la Chine (1,3 milliard d'habitants) et l'Inde (1 milliard d'habitants).

Les villes forment des ensembles concentrés (Londres, Paris) ou disposés en ruban urbain (Rhénanie, Italie du Nord). La diversité des groupes ethniques et culturels (nordique, slave, méditerranéen...), renforcée par des vagues d'immigration



Carte étape

L'Europe : milieu physique

→ en couleur dans le cahier central

diverses, est symbolisée par le nombre de langues parlées sur le continent (120 langues et dialectes).

Cette géographie est mouvante : au XVIII^e siècle, la Russie se tourne vers l'Europe grâce à l'impératrice Catherine II dite la Grande (1729-1796) qui favorise dans son pays la diffusion des Lumières. Au XX^e siècle, l'URSS forme un bloc isolé du continent en raison de son idéologie totalitaire, laquelle coupe même l'Europe en deux jusqu'à la disparition de l'Union soviétique le 25 décembre 1991 (démission de Mikhaïl Gorbatchev).

Plus au sud, dans la partie orientale, les limites de l'Europe restent discutées. Seulement 5 % du territoire turc appartiennent à l'Europe, d'autant que le curseur s'est déplacé plus à l'est dès 1923 quand Ankara a remplacé Istanbul jusqu'alors la capitale. Toutefois l'Asie Mineure fait partie de l'héritage européen, même si cette presque île la plus occidentale de l'Asie est bornée à l'est par l'Arménie et la Syrie, au nord par la mer Noire et au sud par la Méditerranée.

B. Une géographie qui est la résultante d'évolutions historiques et d'un projet politique

Montagnes, mers, lacs et fleuves sont les principaux acteurs d'une géographie physique qui influence le tracé des frontières. Le Danube, fleuve d'Europe centrale et orientale, le deuxième du continent (après la Volga) par sa longueur (2 850 km), traverse tout le continent (neuf États) d'ouest en est pour se jeter dans la mer Noire, à l'est d'Odessa. Il attire les forces du nord vers le sud, ceci dès la préhistoire. Il construit ainsi l'identité européenne comme colonne vertébrale liquide.

Il est complété par le Rhin qui va du nord au sud sur 1 320 km. Vers leurs sources respectives, la distance est faible (171 km). Leur réunion était le rêve de Charlemagne dont l'empire, à sa mort en 814, s'étendait sur une douzaine de pays de l'Europe d'aujourd'hui. Il a été réalisé en 1992 avec le canal Rhin-Main-Danube. Malgré de nombreux problèmes technico-écologiques qui embarrassent les riverains, le trajet Rotterdam-Bratislava est couvert en cinq jours au lieu de quarante.

L'historien Jacques Le Goff remarque que l'Europe géographique possède différents types de sols, d'économies et de civilisations qui « convergent par bandes, étagées du nord au sud. » Partant de ce constat, il souligne : « Les États, créés par les Carolingiens, s'efforcent d'avoir, dans un découpage vertical, un morceau de chaque bande. Pour être respectée, cette diversité géographico-historique réclame des constructions complémentaires entre elles et harmonieuses qui préservent la personnalité et la richesse de chacun. Cela, malheureusement, ni Charlemagne, ni Charles Quint, ni Louis XIV, ni la Révolution française, ni Napoléon ne l'ont compris. »

Ce constat justifie l'étude de l'histoire européenne depuis la préhistoire et l'Antiquité afin d'y retrouver les grandes lignes de son identité.

2. Une histoire qui a contribué à forger des identités successives ou antagonistes

A. L'archéologie d'une identification : de l'Antiquité au Moyen Âge

Vers 2000 ans avant notre ère, à l'âge du bronze, les Celtes s'étendent de la Scythie à l'océan Atlantique. Vers 1000 avant Jésus-Christ (âge du fer), les Grecs créent des colonies de l'Asie Mineure à l'Espagne et jettent les bases de la pensée et de l'art européen. De -100 à 400 après notre ère, l'Empire romain construit son *limes* (ses limites, ses frontières faites de murailles et de fortins) de l'Afrique du Nord à l'Écosse, de l'Espagne à la Roumanie. Après 476 (chute de l'Empire romain), les Barbares christianisés confient à leurs Églises le soin d'en gérer le patrimoine.

Historiquement, de nombreux peuples sont venus de l'Est et se sont mêlés aux populations autochtones. Durant des siècles, l'Asie centrale et la Mongolie ont joué un rôle moteur. À chaque famine, ces populations font mouvement à la fois vers l'Est et vers l'Ouest au rythme de 20 km par génération avec des accélérations où les tribus déferlent, semant la terreur sur leur passage. L'Empire chinois les arrête (après -221) grâce à la Grande Muraille transformée en caserne gigantesque. Vers l'ouest, ces tribus en poussent d'autres à s'exiler. Ces dernières se réinstallent de plus en plus loin (Wisigoths, Ostrogoths, Vandales, Burgondes...), se mêlant aux populations locales de manière plus ou moins pacifique. La menace mongole s'estompe au XVI^e siècle par la suprématie de l'armement occidental, signe visible d'un ensemble de plus en plus densément peuplé et culturellement sûr de lui.

Le sentiment d'une limite à l'est et au sud, indéfinie mais réelle, est venu très tôt. Vers 800, Charlemagne, empereur des Français et des Allemands, devient le premier unificateur de l'Europe, assurant l'unité politique et religieuse de l'Occident chrétien face à l'Orient musulman.

À partir de l'an 1000, dans toute l'Europe, les seigneurs et les Églises se taillent des fiefs et les suzerains les plus importants créent des royaumes. Le commerce est actif, la bourgeoisie s'enrichit. Les principes moraux du christianisme sous-tendent les rapports sociaux et politiques. Ils installent les fondements de la civilisation judéo-chrétienne. L'Histoire longue dessine des clivages durables : ainsi en est-il de la coupure de 1054 entre une Europe centrale catholique et une Europe orientale orthodoxe même si l'Europe ne se résume pas à un « club chrétien ».

Quatre lieux historiques et mythiques constituent autant de lieux de mémoire : Athènes et Rome pour l'héritage épicurien, stoïcien, sceptique, cynique, etc., fondement de l'incroyance moderne ; Jérusalem pour l'héritage juif qui va féconder le christianisme ; Jérusalem et Rome pour l'héritage chrétien ; Byzance pour l'héritage orthodoxe et le traumatisme de sa conquête par l'islam.

Le nom *Europe* serait un mot phénicien d'origine mésopotamienne, *éreb*, qui signifiait « lieu où le soleil se couche » par opposition au mot *asu*, « lieu où le soleil se lève », lequel aurait donné le nom *Asie*. Le mot *éreb* n'existait pas en grec mais phonétiquement Europe en était proche et de surcroît lourd de sens. Zeus l'avait enlevée sur le dos d'un taureau, en avait eu trois fils et lui

avait donné trois cadeaux merveilleux : un robot de bronze pour garder les côtes, un chien auquel aucune proie ne pouvait échapper et enfin un épieu de chasse qui ne manquait jamais son but. Ainsi Europe était à la fois le symbole de la passivité et de la technicité. L'historien grec Strabon désigne par Europe les pays du soleil couchant, sans doute le Royaume-Uni, la France, l'Espagne et probablement aussi la Germanie du Rhin et du Danube, mais pas la Grèce, à ses yeux pivot géostratégique entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

B. Une identité en construction du XVI^e siècle au XX^e siècle

En 1453 la chute de Constantinople et de l'Empire byzantin devant les Turcs crée un choc profond. L'année suivante le pape tente l'union de ce qu'il appelle l'« Europe » pour tenter de la protéger. Mais la Renaissance, la Réforme et l'Humanisme joints à la découverte de l'Amérique enclenchent un mouvement d'expansion qui constitue une première mondialisation. Cet élan dure jusqu'à la fin du siècle des Lumières, qui tire son nom du mouvement intellectuel, culturel et scientifique aux multiples manifestations. Il est brisé par les guerres napoléoniennes. Mais jusque-là, le latin et le français sont les deux langues européennes, le latin pour les intellectuels, le français pour la diplomatie et la vie de cour.

On ne s'étonnera pas du « grand dessein » d'Henri IV, consigné par Sully et publié en 1662, qui constitue sans doute une étape fondamentale dans la construction de l'idée européenne. Les économies royales y sont décrites comme une Europe des Quinze : six monarchies héréditaires (France, Espagne, Angleterre, Danemark, Suède et Lombardie), cinq monarchies électives (l'Empire germanique, la Papauté, la Pologne, la Hongrie et la Bohême) et quatre républiques (Venise, Italie, Suisse et Belgique).

Entre 1700 et 1900, on passe d'un morcellement de nationalités à la constitution de grands ensembles dominés par la France, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

C'est à cette époque que la question des frontières prend toute son importance.

Comme le suggère son étymologie, la *frontière* permet de « faire front », de faire la guerre.

Le géographe Michel Foucher note que la frontière est l'objet géopolitique par excellence qui travaille sur les trois registres du réel, du symbolique et de l'imaginaire.

À l'époque contemporaine les Européens de l'Ouest peinaient déjà à se reconnaître comme tels au-delà de leurs frontières nationales. Après la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989, ils ont dû redécouvrir progressivement l'autre partie de l'Europe. Et l'Europe de l'Est a dû, elle aussi, entamer cette révision difficile. Le passage de 12 à 15, à 25 puis à 27 et l'adoption d'une monnaie unique à 12 puis à 17 États (entrée de l'Estonie dans la zone euro en 2011) parmi les plus développés du monde, tout cela a représenté un pari vertigineux.

L'entrée dans l'UE des pays d'Europe centrale et orientale (PECO) a compliqué la donne : non seulement ils sortent d'une période difficile et encore mal surmontée mais chaque nouvel État

revendique une vision géostratégique propre. Ainsi, devenue membre de l'UE, la Pologne souhaite y faire entrer l'Ukraine.

C. L'acmé de l'Europe au tournant du XX^e siècle

L'acmé désigne le point culminant d'une situation ou l'apogée d'une civilisation. Mais dans le théâtre antique il correspond au paroxysme du mal dont souffre un personnage et qui va causer sa perte. L'acmé européenne se situe au traité de Versailles de 1919 où l'Europe croit avoir vécu la « der des ders » et prépare, par des exigences déraisonnables envers l'Allemagne vaincue, de terribles convulsions. Le tournant du XX^e siècle peut d'ailleurs être considéré sous divers angles. Ainsi l'acmé de l'Europe peut être considéré sous l'angle du couple colonisation-immigration.

En occupant l'Europe, Napoléon I^{er} développe les nationalismes et fait l'unanimité contre lui.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'Empire austro-hongrois fédère, mais d'une manière conflictuelle, les autres nations de l'Europe centrale. Ainsi naît le concept de *Mitteleuropa* dans de grandes capitales culturelles comme Vienne, Prague ou Budapest. Un bouillonnement culturel accompagne la révolution industrielle née en Angleterre et la misère ouvrière qui suit. Les travailleurs s'organisent dans chaque État pour lutter contre leur exploitation.

Le XIX^e siècle est donc marqué par la montée des nationalismes confortée pendant la Première Guerre mondiale par le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » (« Quatorze points » du président américain Woodrow Wilson) et réaffirmée après la Seconde Guerre mondiale dans la Déclaration universelle des droits de l'homme (1945, article 1).

Jusqu'en 1914, les pays industriels colonisateurs dominant le monde. Ils exploitent l'Afrique et l'Asie, se font durement concurrence et provoquent les tragédies. Les deux grandes guerres européennes (1914-1918 et 1939-1945) sont nées de ces rivalités.

Colonisation et immigration représentent ainsi, au tournant du XX^e siècle, l'acmé d'une prodigieuse aventure : l'Europe a enfanté l'Amérique du Nord en lui envoyant ses migrants. Elle a colonisé l'Afrique et l'Asie et la logique de la décolonisation a accéléré le processus d'immigration, à la fois solution et problème : communautés indienne et pakistanaise au Royaume-Uni, turque en Allemagne, algérienne, marocaine et tunisienne en France et en Europe du Sud. Constituée d'environ 300 groupes ethniques, l'Europe des 27 peine à intégrer des minorités qui conjuguent un double facteur religieux (islam) et linguistique alors que les accords de Schengen inclus dans le traité d'Amsterdam de 1999 ont créé une frontière unique et poreuse.

les mots à maîtriser

Approfondissement : Renforcement des politiques et des dispositions institutionnelles qui visent à renforcer l'intégration européenne.

Déclaration Schuman : Elle date du 9 mai 1950 et sa teneur reste partiellement d'actualité : « La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent... La contribution qu'une Europe organisée et vivante peut apporter à la civilisation est indispensable au maintien des relations pacifiques... L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble : elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait. Le rassemblement des nations européennes exige que l'opposition séculaire de la France et de l'Allemagne soit éliminée... »

Élargissements : la CEE est passée de 6 membres en 1956 (Allemagne, France, Belgique, Luxembourg, Pays-Bas, Italie), à 9 en 1973 (Danemark, Irlande, Royaume-Uni), à 10 en 1981 (Grèce), à 12 en 1986 (Espagne, Portugal), à 15 en 1995 (Autriche, Finlande, Suède), à 25 en 2004 (PECO, Chypre et Malte), à 27 en 2007 (Bulgarie et Roumanie).

Traités (principaux) : Rome (1957), Acte unique (1986), Maastricht (1992), Amsterdam (1999), Nice (2001), Lisbonne (2007).

3. Une réalisation très récente

A. Après 1945, la construction européenne devient une nécessité

La guerre de 1914-1918 se solde par 9 millions de morts (dont 1,4 pour la France) et environ 8 millions d'invalides. Lors du traité de Versailles (1919), les 27 pays alliés ne voient pas ensuite les erreurs tragiques commises. Le président américain Wilson dispose d'un ascendant économique (par ses ventes d'armes aux alliés) autant que moral. Il veut imposer le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, conformément à ses 14 points de janvier 1918, ceci au risque de créer en Europe centrale des États croupions non viables. De son côté, Clemenceau veut récupérer l'Alsace-Lorraine, détruire l'Empire austro-hongrois monarchiste et catholique. Le montant final des « réparations » payées par l'Allemagne, fixé en 1921, s'élève à 269 milliards de marks-or. C'était plus qu'une année du revenu national. L'économiste britannique John Maynard Keynes, alors présent aux négociations, recommandait de ne pas aller au-delà de 70 à 80

milliards afin de ne pas compromettre la reconstruction de l'économie allemande et les échanges internationaux. « L'Allemagne paiera », disait Clemenceau. Elle ne put ni ne voulut payer. Le « diktat » de Versailles entraîna de graves crises financières et politiques dans l'ensemble de l'Europe. Le nazisme en sortit, fut malgré tout vaincu, grâce notamment à l'action militaire soviétique à l'est qui permit la victoire anglo-saxonne à l'ouest.

En 1945, la victoire contre le nazisme renforce la puissance des États-Unis et contraint l'Europe à se reconstruire, unie, avec une obsession : la paix.

Le but des Pères de l'Europe est d'empêcher les guerres futures en proposant aux pays européens de l'Ouest, du fait de la guerre froide, de reconstruire ensemble leurs pays détruits. Ces Pères fondateurs, qui avaient une conscience claire qu'il fallait éviter le renouvellement du double gâchis de 1919 et du nazisme, furent principalement l'Allemand Konrad Adenauer, le Luxembourgeois Joseph Bech, le Néerlandais Johan Willem Beyen, l'Italien Alcide De Gasperi, les Français Jean Monnet et Robert Schuman, et le Belge Paul-Henri Spaak. La première phase qu'ils mettront en œuvre sera la coopération économique, suivie aujourd'hui de l'union politique.